

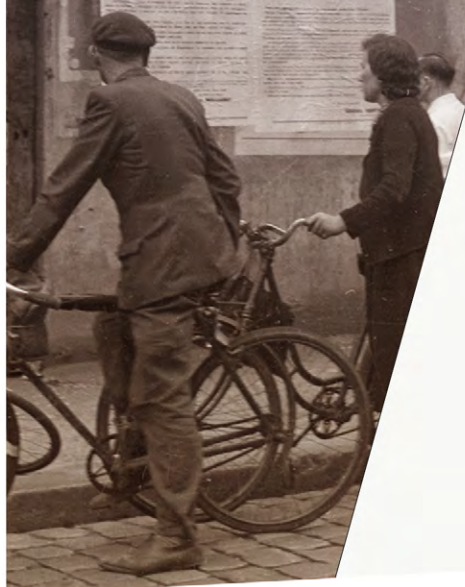
EXPOSITION

23/
09/
2020

21/
03/
2021

1940

UNE
ÉTRANGE
DÉFAITE ?
MAI - JUIN 1940



"
**QUEL QUE PUISSE ÊTRE LE SUCCÈS FINAL,
L'OMBRE DU GRAND DÉSASTRE N'EST PAS PRÈS
DE S'EFFACER.**
"

MARC BLOCH

2

Coll. Archives départementales de la Nièvre - DR



SOMMAIRE

04	Introduction
06	Le parcours de l'exposition Les forces en présence La drôle de guerre Le temps des combats Séquences politiques Le sort des populations civiles
10	Le fil rouge de l'exposition : <i>La Déconfiture</i> de Pascal Rabaté
12	« Tout le mal vient de 1940 » ? Mythes et mémoires d'une défaite inadmissible par Gilles Vergnon, commissaire
20	Chronologie
22	Courtes biographies des principaux acteurs
24	Images pour la presse
30	Scénographie
31	Catalogue de l'exposition
32	Conseil scientifique de l'exposition
33	Bibliographie Filmographie
34	Informations techniques Liste des principaux prêteurs
35	Informations pratiques

1940

4

Il y a quatre-vingts ans, les six semaines qui allèrent du 10 mai au 25 juin 1940 plongèrent la France et son régime politique dans la stupeur, l'effroi et le chaos. Jetant entre 8 et 10 millions de civils sur les routes et déclenchant une crise de régime, elles précipitèrent une défaite militaire qui fut, et reste encore, largement perçue comme étant « inéluctable » face à la puissance de feu de l'Allemagne nazie. Mais que savons-nous vraiment des mois de mai et juin 1940 ? Cette défaite ne fut-elle pas plutôt une « étrange victoire » allemande selon les termes de Gilles Vergnon, historien et commissaire de l'exposition *Une étrange défaite ?* dont le titre fait directement écho, avec un point d'interrogation, au célèbre ouvrage de l'historien Marc Bloch (1886-1944) ?

1940

MAI
1940

JUIN
1940

UNE ÉTRANGE DÉFAITE ?

En effet, si la période a fait l'objet d'innombrables études, recherches et publications, jamais aucune exposition n'est encore venue rendre compte de ces six semaines décisives pour la France – humiliée dans son statut de nation, d'état et de grande puissance – et décisives pour le reste du monde : la chute de la France ayant laissé le champ libre aux projets totalitaires, hégémoniques et mortifères d'Adolf Hitler en Europe continentale.

Depuis plus d'une vingtaine d'années, de nombreux colloques et travaux d'historiens sont venus remettre en cause une vision tronquée de l'histoire fondant les thèses de l'inéluctabilité de la victoire allemande en 1940. Une vision historique à l'origine d'une mémoire collective reconstituée, faussée et empêchée, pour partie encore inconsciemment influencée par la propagande collaborationniste qui suivit. Une mémoire collective à la base de représentations erronées, tels qu'en témoignent les piètres soldats de la série de films *La 7^e compagnie* (1973-1977).

Dans une approche volontairement pédagogique en vue de s'adresser à tous les types de publics, l'exposition viendra donc questionner « mythes » et « contre-mythes » liés au printemps 40. Guidés par un fil rouge – les cases de la bande dessinée *La Déconfiture* de Pascal Rabaté (Futuropolis, 2016 et 2018)* – et par des bornes informatives contextualisant la période, les visiteurs seront invités à suivre un parcours déroulant les principaux aspects de ces six semaines fatidiques : *Les forces en présence*, *La drôle de guerre*, *Le temps des combats*,

Les séquences politiques, *Le sort des populations civiles*. Objets tirés des collections, reconstitution de soldats en uniformes mais aussi cartes postales ; archives exceptionnelles (*La communion de Jacqueline*, film amateur de Fernand Bignon ; images inédites d'opérateurs allemands montrant la violence des combats) ; extraits de films « patrimoniaux » tels *Week-end à Zuydcoote* ou *Jeux interdits* ; extraits des 37 émissions TV *Journées d'un printemps tragique* d'Henri Amouroux diffusées en 1980) permettront aux visiteurs de confronter les points de vue et de s'approcher au plus près des soldats, des dirigeants, des femmes, des hommes et des enfants pris au piège de l'exode.

**Première bande dessinée entièrement consacrée à la déroute de l'armée française, La Déconfiture dresse le portrait d'un moment, d'une armée et d'un homme, celui du soldat Amédée Videgrain qui lutte pour conserver ses principes et son intégrité dans ce temps suspendu de la débâcle.*

Exposition conçue par le CHRD à Lyon, sous la responsabilité de sa directrice, Isabelle Doré-Rivé, *Une Étrange défaite ?* a bénéficié du soutien d'un comité scientifique composé de **Gilles Vergnon** (commissaire, Sciences-Po Lyon), **Stefan Martens** (Institut historique allemand de Paris - DHIP), **Philip Nord** (Princeton University), **Yves Santamaria** (Sciences-Po Grenoble), **Olivier Wieviorka** (École normale supérieure de Cachan).

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



6

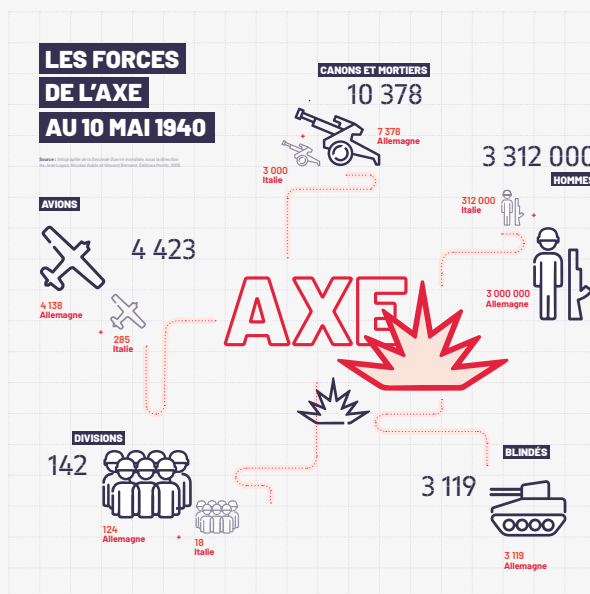
En parcourant l'exposition, le visiteur croise des figures aujourd'hui méconnues, comme Paul Reynaud et les généraux Maurice Gamelin et Maxime Weygand. Il découvre les tenues de deux fantassins, français et allemands, ainsi que de la vingtaine de pièces qui composent leur équipement. Des dispositifs lui permettent d'identifier rapidement les moments décisifs de la bataille, quand les collections et les photographies, fixes ou animées, l'invitent à détailler les moments clefs : le choc de l'offensive, la débâcle et l'exode, les armistices signés avec l'Allemagne et l'Italie, mais aussi des épisodes célèbres ou inconnus, vécus ou transformés par la mémoire, comme la campagne de Norvège, les poches de résistance ou la guerre franco-italienne.

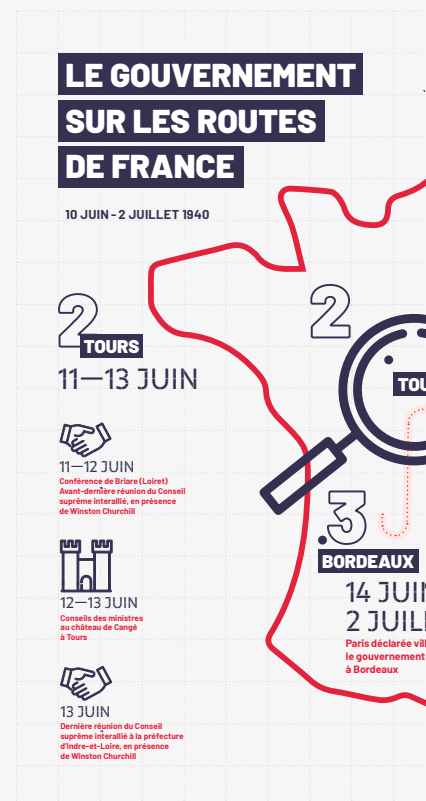
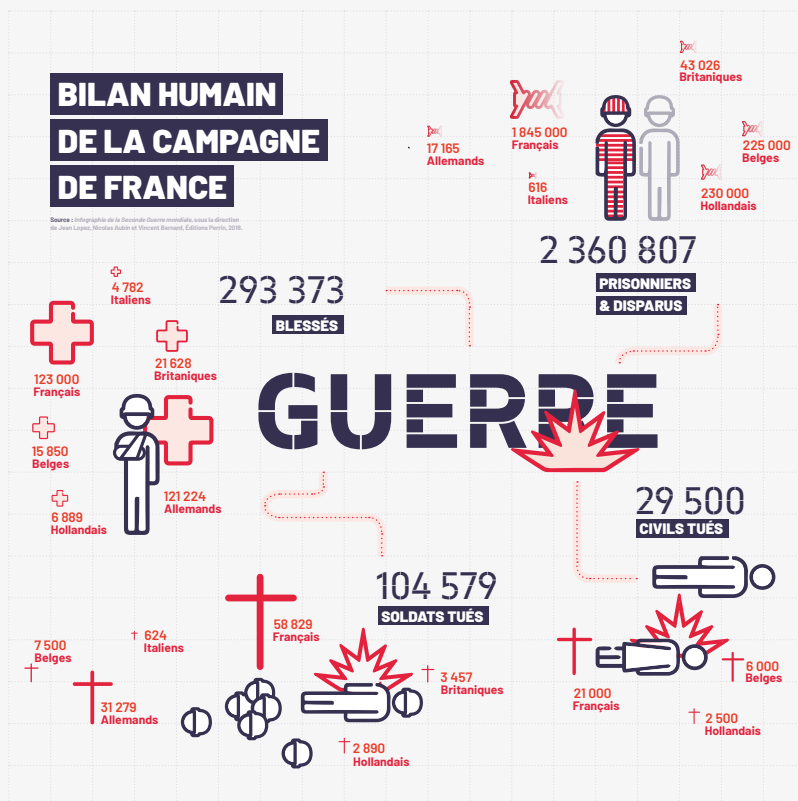


Pour s'approcher au plus près des soldats, des dirigeants, des femmes, des hommes et des enfants pris au piège de l'exode, la grande salle d'exposition organise la confrontation de leurs points de vue. Les événements tels qu'ils sont perçus par eux (civils, soldats et hommes politiques) ne se déroulent pas de façon linéaire mais s'entrecroisent pour autoriser une visite et une découverte « à rebonds », de façon à insister sur la spirale d'événements auxquels tous sont confrontés.

LES FORCES EN PRÉSENCE

L'écart est grand entre l'idée que nous nous faisons des causes de la défaite militaire française en 1940 et la réalité. Aujourd'hui encore, notre perception s'enracine dans les constats dressés par les contemporains, qui tous concluent invariablement au manque d'hommes, de chars et d'avions. À la légende d'une supériorité matérielle allemande répond celle de la médiocrité des matériels français. Pourtant, à quelques nuances près, l'équilibre des forces terrestres entre Alliés et Allemands est total. Peu ergonomique, le char français Somua reste le meilleur blindé des débuts de la guerre ; la Wehrmacht n'est motorisée que dans 10% de ses grandes unités et utilise un nombre équivalent de chevaux à celui de l'armée française ; l'équipement des soldats est en tous points comparable, etc. C'est bien moins le nombre et la qualité des matériels qui sont en cause que leur usage stratégique et opérationnel : les mille paquets de trois chars français contre les trois paquets de mille chars allemands, selon la boutade du général Delestraint.





LA DRÔLE DE GUERRE

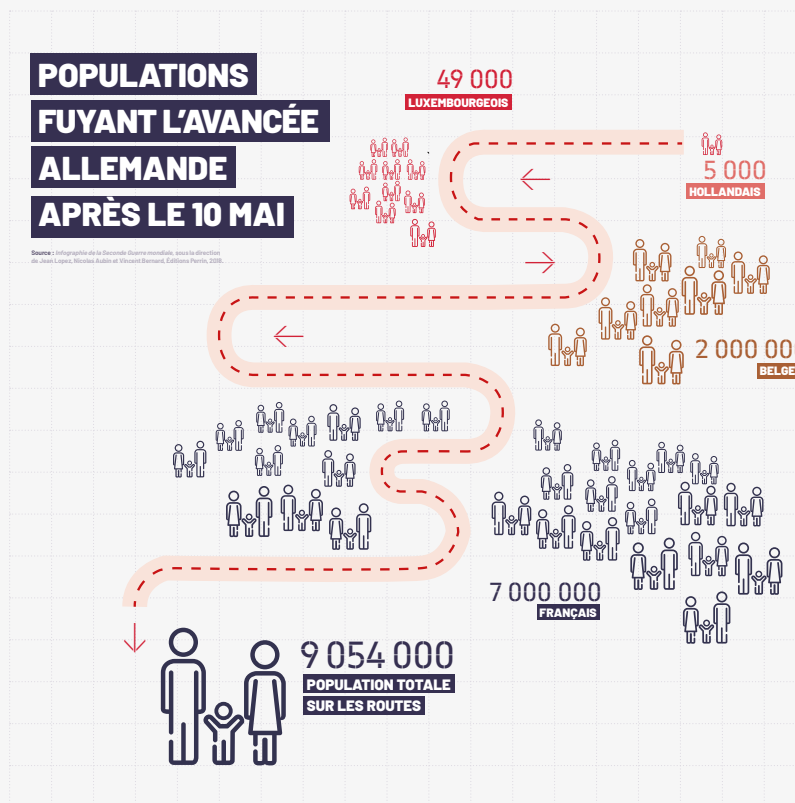
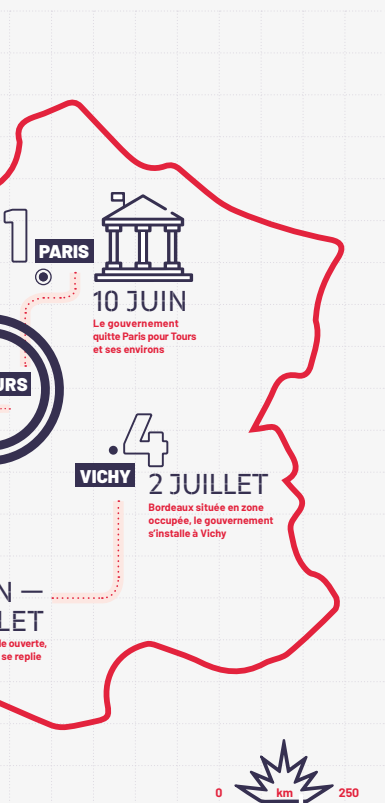
La guerre déclarée, le pacifisme fait place à la détermination. La plupart des témoignages attestent du bon état d'esprit des appelés, quand la population oscille entre résolution et résignation. « Je crois que l'armée française a une valeur plus grande qu'à aucune autre période de son histoire. Elle possède un matériel de première qualité, des fortifications de premier ordre, un moral excellent et un haut commandement remarquable », affirme le 14 juillet 1939 le général Maxime Weygand.

Vaste muraille destinée à contrer une invasion venue d'Allemagne, mais également d'Italie, la ligne Maginot doit permettre de gagner le temps nécessaire à la mobilisation et à la formation des conscrits, avant que ne s'engagent les batailles décisives. L'importance du dispositif révèle que les stratèges français misent sur une guerre longue, similaire à celle qu'ils avaient pour la plupart connue. Les états-majors sont en effet dominés par des hommes âgés, auréolés de leur victoire de 1918.

LE TEMPS DES COMBATS

L'image stéréotypée du soldat de 1940, volontiers débraillé et indiscipliné, naît au sein de la littérature collaborationniste française. Elle cristallise une approche dépréciative des combattants et, à travers eux, de la société et du régime qui les ont produits. Tenace, cette vision se décline de façon bravache ou potache dans les grands films populaires des années 1960 et 1970. Elle reste vive encore aujourd'hui dans l'imaginaire collectif.

Pourtant, le combattant français, comme le Tommy britannique, n'a pas démerité et a démontré sa combativité en de nombreuses occasions : Stonne, Dunkerque, les combats sur l'Aisne et dans les Alpes. Après moins de six semaines de combats, la France est cependant contrainte de signer un armistice humiliant avec l'Allemagne nazie, puis avec l'Italie mussolinienne. Les choix stratégiques et la faible réactivité de l'état-major expliquent largement cette défaite historique, mais l'humiliation restera grande d'avoir échoué dans le combat pour défendre la patrie.



Datas : © atelier L+M, Mahé Chemelle

9

SÉQUENCES POLITIQUES

À la caricature du soldat français, répond après-guerre le discrédit généralisé qui accable les dirigeants. « La défaite est un état d'esprit », écrit l'historien Robert Paxton. Or, la détérioration rapide de la situation militaire à compter du 10 mai favorise un sentiment défaitiste à l'œuvre au sein du gouvernement. En dépit des remaniements, le président du Conseil Paul Reynaud ne parvient pas à endiguer ce pessimisme en marche. Oscillant entre fermeté et irrésolution, il espère la poursuite du combat mais renforce la faction des partisans d'un armistice.

Winston Churchill écrit prophétiquement au président américain Franklin Roosevelt le 12 juin 1940 : « Je crains que le vieux maréchal Pétain ne s'apprête à engager son nom et son prestige afin d'obtenir un traité de paix pour la France. » De fait, la nomination le 17 juin de Philippe Pétain comme nouveau président du Conseil est une étape décisive vers la signature des armistices avec l'Allemagne nazie et l'Italie mussolinienne. Elle annonce un monde politique nouveau et inattendu.

LE SORT DES POPULATIONS CIVILES

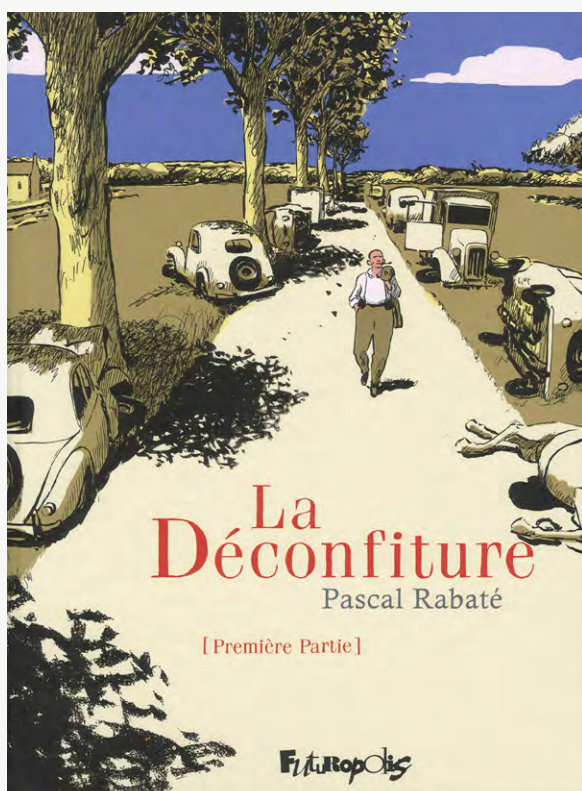
L'exode de 8 à 10 millions de personnes fuyant l'avancée allemande au milieu d'un chaos indescriptible constitue la manifestation la plus spectaculaire de la défaite de 1940. L'image des réfugiés belges et français épuisés, noyés sous leur paquetage, obstruant les routes, mitraillés par l'aviation allemande et italienne doit être nuancée, mais rend compte de la détresse absolue d'un « peuple du désastre », selon l'expression de l'historien Henri Amouroux.

Dans *Premier combat*, témoignage qu'il livre en 1941, Jean Moulin décrit la fuite massive des habitants de la ville de Chartres, le flot monstrueux des réfugiés en provenance de la région parisienne, la démission des notables, l'arrêt des services publics. Ce sentiment de panique générale est largement motivé par le souvenir des atrocités commises par les soldats du Reich en 1914. Il est responsable de plusieurs cas de suicide avérés, notamment consécutifs à l'entrée des Allemands dans Paris. Nourrissant un profond sentiment d'abandon, l'expérience de l'exode permet de mieux comprendre les comportements des Français sous l'Occupation.

**LA DÉCONFITURE
DE PASCAL RABATÉ**
Éditions Futuropolis

LE FIL ROUGE DE L'EXPOSITION

Première bande dessinée entièrement consacrée à la déroute de l'armée française, *La Déconfiture* dresse le portrait d'un moment, d'une armée et d'un homme. Le soldat Amédée Videgrain lutte pour conserver ses principes et son intégrité dans ce temps suspendu de la débâcle, propre aux compromissions et à l'expression de toutes les lâchetés. Après *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag IIB* de Philippe Tardi, Pascal Rabaté signe le renouvellement de la vision de mai-juin 1940 par la littérature française.



Synopsis

"Soldat du 11^e régiment, Videgrain est à moto, sur les routes... les Allemands ont enfoncé tous les fronts. C'est la débâcle. Les *stukas* bombardent en piqué les populations civiles et militaires qui fuient l'avancée allemande. La route est jonchée de cadavres. Videgrain est chargé de veiller les corps sans vie de ses camarades massacrés par les avions ennemis. Mais, alors qu'il peut enfin rejoindre son régiment, il s'aperçoit qu'une balle a percé le réservoir de sa bécane. Commence alors un voyage bien étrange où le burlesque côtoie le drame d'un pays en guerre, une France meurtrie. À l'heure où les hommes devraient moissonner les blés, ils creusent des trous pour y déposer les dépouilles des infortunés, et, sous le soleil de juin, cassent la graine entre deux cercueils qui font office de table de jardin. Une partie de campagne bien étrange où les hommes sont devenus croque-morts malgré eux, et continuent de croquer la vie, coûte que coûte."





« C'est alors que l'Hyène à peau de louve, ayant sans doute reçu les ordres du Grand Loup, se rua à la curée. Elle nous prenait déjà pour un cadavre...

« Sans aucun risque et sans aucune raison, ses oiseaux de proie vinrent massacrer vos mères, vos frères et vos sœurs sur les routes déjà si douloureuses de l'exode. C'est là, je crois, le plus pénible souvenir de notre effondrement, quelque chose, voyez-vous, mes enfants, qu'il ne faudra jamais oublier. C'est au moment où nous étions terrassés par le Loup, à l'heure où nous demandions grâce que cette Hyène infecte se rua sur nos mères, nos femmes et nos enfants.

« TOUT LE MAL VIENT DE 1940 » ?

MYTHES ET MÉMOIRES D'UNE DÉFAITE INADMISSIBLE

par Gilles Vergnon, commissaire
Maître de conférences habilité en histoire
contemporaine à Sciences-Po Lyon

Il est mille et une façons de parler de la défaite de 1940. En France, le terme utilisé le plus fréquemment pour la caractériser, «la débâcle», emboîte sous ce mot d'origine glaciologique le désastre militaire, l'exode des populations et l'effondrement d'un régime¹. Dans le monde anglophone, on préfère parler de *Fall of France*, induisant ainsi la perte de son statut de grande puissance². Il s'agit dans tous les cas de la défaite la plus inattendue (*L'Étrange défaite* ou plutôt l'«étrange victoire» allemande³), la plus rapide (six semaines de combats), la plus traumatique et la plus lourde de conséquences de l'histoire contemporaine. La chute de la France, à la fois bouclier et glaive des démocraties en Europe, laisse le champ libre à Hitler pour son grand projet d'invasion de l'URSS : le 31 juillet 1940, cinq semaines seulement après l'armistice, le *Führer* lance le processus qui doit mener à la «liquidation de la Russie. Printemps 1941⁴». Sans défaite de la France, point de *Barbarossa*, point non plus (en tous cas pas de même ampleur ni sous les mêmes formes) de *Shoah*... De même, en Asie orientale, les Japonais poussent leurs premiers pions en Indochine dès septembre 1940 : c'est d'Indochine française que décolleront les escadrilles nippones qui couleront, le 10 décembre 1941, au large de la Malaisie, le *Prince of Wales* et le *Repulse*, deux fleurons de la marine britannique. La défaite réoriente aussi radicalement la politique des USA, dont la ligne de défense européenne est tombée en France : à l'automne 1940, le nouveau plan *Rainbow Five* de l'état-major de l'*US Army* envisage un scénario de guerre mondiale, tandis que le rétablissement de la conscription en novembre 1940 concerne tous les hommes de 21 à 36 ans⁵.

1. Comme le fit en son temps Émile Zola dans son roman éponyme de 1893 à propos de la guerre franco-allemande de 1870-1871, *La Débâcle*, Charpentier, 1893.

2. La consultation du plus célèbre moteur de recherche sur internet laisse apparaître, à l'appel *Fall of France*, « environ 733 000 000 résultats »... C'est également sous ce titre que l'historien britannique Julian Jackson a écrit une des meilleures synthèses sur cet épisode, *The Fall of France. The Nazi invasion of 1940*, Oxford University Press, 2003.

3. C'est le titre de l'ouvrage de l'historien américain Ernest R. May, *The Strange Victory. Hitler's Conquest of France*, Tauris Publishers, Londres/ New York, 2002.

4. Jean Lopez, Lasha Okhtmezuri, *Barbarossa. 1941. La guerre absolue*, Passés composés, 2019, p. 149.

5. Robert A. Doughty, « Comme une invasion de Martiens... La défaite vue des USA », in Gilles Vergnon et Yves Santamaria, *Le Syndrome de 1940. Un trou noir mémoriel ?*, Riveneuve, 2015, p. 279-295.

6. Marco Mondini, « Les défaites italiennes : histoire d'un anti-mythe national », in Corinne Defrance, Catherine Horel et François-Xavier Nérard, *Vaincus ! Histoires de défaites. Europe, XIX^e, XX^e siècles*, Nouveau monde éditions, 2018, p. 191-206.

7. Pierre Servent, *Le Complexe de l'autruche*, Perrin, « Tempus », 2013, p. 9.

8. Claude Quétel, *L'impardonnable défaite*, JC Lattès, 2010, p. 392.

9. Adolphe Goutard, 1940. La guerre des occasions perdues, Hachette, 1956. Le livre, préfacé par Charles de Gaulle, est traduit et publié aux États-Unis et en Pologne en 1959.

10. Parmi les synthèses récentes : Julian Jackson, *Fall of France*, op. cit ; Karl-Heinz Frieser, *Le Mythe de la Guerre-éclair. La campagne de l'Ouest en 1940*, Belin, 1995 ; Olivier Wieviorka, « Démobilisation, effondrement, renaissance 1918-1945 » in Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka, *Histoire militaire de la France. II de 1870 à nos jours*, Perrin, 2018.

Cet effondrement n'a, surtout, aucun équivalent dans l'histoire récente de la France, même en incluant le XIX^e siècle. Ce n'est pas une défaite face à une coalition de toutes les autres puissances européennes (Empire d'Autriche, Empire russe, Royaume de Prusse, Royaume-Uni...) comme en 1814 ou 1815, et même la désastreuse guerre franco-allemande de 1870-1871 qui dure six mois, de juillet 1870 à janvier 1871, avec des batailles âprement disputées autour de Metz et de lourdes pertes allemandes. *Défaite honteuse*, et non *défaite glorieuse* (comme la défaite serbe au Kosovo Polje en 1389, voire la défaite polonaise en 1939, dont les combattants sont célébrés comme des héros), elle est devenue une sorte d'« anti-mythe national », révélateur de faiblesses structurelles du pays et de sa population, comme les défaites militaires italiennes des XIX^e et XX^e siècles (les défaites de Lissa et Custoza en 1866 contre les Autrichiens, de Caporetto en 1917, de 1940 en France et en Grèce...) auraient été le révélateur d'une nation inachevée⁶. Pierre Servent, journaliste et commentateur militaire notoire, estime ainsi que la déroute de 1940 démontre « une faille dans l'ADN national... un modèle français de l'échec militaire qui révélerait quelque chose des travers naturels de notre pays⁷ ». De même, pour Claude Quétel, la défaite « ni fortuite ni étrange » était « inévitable, imparable, obligée⁸ ».

Le caractère exceptionnel de l'événement, comme de ses conséquences, attira très tôt l'attention des historiens, par le témoignage (*L'Étrange défaite*, de Marc Bloch, est d'abord, comme l'indique son sous-titre, un témoignage écrit en 1940 « fixé dans sa première fraîcheur ») ou l'analyse (dès 1956, le colonel Adolphe Goutard publie *1940. La guerre des occasions perdues*⁹). Mais les conclusions des historiens, sans cesse précisées au fil des années et généralement nuancées¹⁰, même si des désaccords persistent entre eux, ne se sont jamais vraiment acculturées dans la société française, où la mémoire de la défaite s'est vite configurée autour de mythes à la hauteur de l'événement. Ceux-ci ont mis en cause, séparément ou en bloc, les soldats, les chefs, le régime, tout en suscitant, *mezza voce*, des « contre-mythes », moins audibles, mais bien présents.

Débraillé, lâche et indiscipliné ? L'image stéréotypée du soldat de 1940

Contrairement à ce que beaucoup croient, la littérature produite par le régime de Vichy s'est attachée, dès 1940, à montrer que les soldats et leurs chefs avaient été à la hauteur de leurs devanciers de la Grande Guerre et dignes de participer à leurs côtés à la Légion des combattants : « Ceux qui ont eu le malheur de perdre la guerre et ceux qui eurent celui de perdre la paix... ont fait de leur mieux. À eux, maintenant de donner le signal de la réconciliation¹¹. » Les soldats avaient fait leur devoir, tout était de la faute du « régime ».

C'est bien la littérature du collaborationnisme français, ouvertement pro-nazi, qui a immédiatement cristallisé une image dépréciative des combattants et, au-delà, de la société et du pays qui les a produits. On connaît la phrase assassine de Louis-Ferdinand Céline « neuf mois de belote, six semaines de course à pied : l'armée Ladoumègue¹² ». Dans le même registre, Lucien Rebatet tourne et retourne dans *Les Décombres*, avec un mélange de dégoût et de joie féroce, les pires images de « cantonnements peuplés de déchets alcooliques, de nabots dégénérés, déjetés, ravinsés », où « vivent des gnomes hébétés... qui ingurgitent l'anis par purées compactes, à pleins verres, avec un haut-le-cœur entre chaque goulée¹³ ». Rien d'« étrange », pour lui, dans une défaite qu'il attribue autant à un peuple qu'à un régime « noué à la France qu'il entraînait dans la mort et qui, paralysée, la tête perdue, n'avait même pas un sursaut pour s'arracher à lui¹⁴ ».

Une version plus édulcorée et (beaucoup) plus débonnaire de cette thématique, évidée de sa dimension antidémocratique, antisémite et fascisante, a été déclinée dans la série de films réalisés par Robert Lamoureux dans les années 1970 : *Mais où est donc passée la 7^e compagnie* (1973), *On a retrouvé la 7^e compagnie* (1975), *La 7^e compagnie au clair de lune* (1977)¹⁵. Gros succès populaire à sa sortie en salles (3 359 711 entrées pour le premier film, troisième au box-office de 1973, 3 550 242 pour le second), régulièrement reprogrammé depuis quarante ans sur les chaînes de télévision (TF1 en particulier), avec des audiences constamment élevées¹⁶, ce triptyque, avec sa galerie de personnages (les soldats Pithiviers et Tassin, l'adjudant-chef Chaudard) incarnés par des acteurs populaires (Jean Lefebvre, Aldo Maccione, Pierre Mondy, etc.) associés à des répliques devenues *culte* (« Ah ! Elle est belle l'armée française ! »¹⁷, « Ça serait pas la guerre, qu'est-ce

11. Roland Dorgelès, « Le drame de deux générations. N'opposons pas les jeunes aux anciens », *Almanach de la Légion française des Combattants*, (1^{re} année) 1941, p. 10. On trouve dans le même volume sous la rubrique « Ceux de 39-40 » des dizaines de pages de récits héroïques de combattants.

12. Louis-Ferdinand Céline, *Les beaux draps*, Nouvelles éditions françaises, 1941. Jules Ladoumègue est alors un célèbre coureur français de demi-fond, plusieurs fois champion du monde.

13. Lucien Rebatet, *Les décombres*, Denoël, 1942, réédition, Le dossier Rebatet, Robert Laffont, « Bouquins », 2015, p. 282-283.

14. *Ibid.*, p. 350.

15. Voir l'étude d'Émilie Veyrat, *Juin 1940 à l'écran. La débâcle à travers trois succès du cinéma français*, Mémoire d'histoire, Sciences Po Lyon, 2012.

16. *Mais où est donc passée la 7^e compagnie ?* est encore rediffusé le 4 juillet 2019 sur TF1, suivi le 10 juillet de *On a retrouvé la 7^e compagnie*. Le premier film aurait rassemblé près de 4,7 millions de téléspectateurs (25,4% de part d'audience) devant *Taken 3* sur M6 (2,23 millions et 12,4% de part d'audience), le second plus de cinq millions de téléspectateurs, devant *Secrets d'histoire* de Stéphane Bern, *Le Parisien*, 5 et 12 juillet 2019.

17. Une civile française dans *On a retrouvé...*

18. Pithiviers-Jean Lefebvre dans *Mais où est donc passée la 7^e compagnie ?*

19. Sylvie Lindeperg, *Les Écrans de l'ombre. La Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français*, CNRS Éditions, 1997, p. 400-401.

20. Georges Pompidou, *Lettre à Philippe de Saint-Robert, Lettres, notes et portraits, op.cit.*, p. 636.

21. J-L Leleu, F. Passera, J. Quellien, M. Daeffler, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale. Atlas historique*, Fayard/Ministère de la Défense, p. 44-45.

22. Jean Gisclon, *Les mille victoires de la chasse française : mai-juin 1940*, France Empire, 1991.

23. Dominique Lormier, *Comme des Lions. Mai-juin 1940. Le sacrifice héroïque de l'armée française*, Calmann-Lévy, 2005.

qu'on est bien!»¹⁸), a contribué à installer dans la durée une image figée du combattant de 1940 : débrouillé, indiscipliné, prompt à la gaudriole, peu combatif, mais débrouillard. Cette même image, dans une version (grâce à Jean-Paul Belmondo et à la mise en scène «hollywoodienne» d'Henri Verneuil¹⁹) plus bravache, était déjà présente en 1964 dans *Weekend à Zuydcoote*, d'après le roman de Robert Merle, prix Goncourt 1949.

Le discrédit s'est étendu aussi (avec plus de pertinence...) aux chefs militaires (spécialement le général Gamelin, commandant en chef jusqu'au 18 mai 1940), à la stratégie (la ligne Maginot aurait nourri un «complexe de la ligne Maginot»), voire au régime parlementaire «décadent» et nourri un «syndrome de 1940» aux manifestations multiples. Si «tout le mal vient de 1940», comme l'a écrit en 1973 le président Georges Pompidou, c'est que «nous n'avons plus cette ardeur nationale qui soutient tant de grands pays, y compris, plus que tout autre, sans doute, l'URSS et la Chine²⁰». Seule compensation possible pour le successeur du général de Gaulle, «recréer la puissance», et d'abord sur le terrain économique et industriel.

Contre mythes...

Ce *lamento* a suscité des réactions évidemment fondées, invitant à réhabiliter le combattant de mai-juin 1940 : rappelons qu'au moins 58 000 soldats français sont morts au combat du 10 mai au 30 juin 1940, ainsi que plus de 30 000 soldats de la *Wehrmacht*, qui perd aussi plus de 700 chars et 1 290 avions, soit 32 % des appareils alignés le 10 mai²¹. La bataille de France n'a pas été une guerre «pour rire»...

Mais cet effort de rééquilibrage, tout légitime et tout fondé qu'il soit, a aussi nourri ce qu'il faut bien appeler des «contre-mythes». L'ancien pilote de chasse et écrivain Jean Gisclon a voulu rappeler en 1991 *Les mille victoires de la chasse française*²². Plus récemment, Dominique Lormier, auteur prolifique sur la période, exalte dans un livre dont le titre sonne comme un manifeste, *Comme des Lions*, le sacrifice de «héros méconnus», qui auraient infligé «en 45 jours de combat, des pertes quotidiennes allemandes supérieures à celles de la campagne de Russie, du 22 juin au 10 décembre 1941²³». Sur le terrain de l'histoire contre factuelle, un collectif d'auteurs s'est aussi lancé dans une séduisante uchronie, *Et si la France avait continué la guerre*, envisageant une poursuite de la guerre en Afrique du Nord conduite, après la mort brutale de sa compagne

Hélène de Portes, par un Paul Reynaud ragaillardi, qui écarte Pétain et Weygand et s'appuie sur un gouvernement d'union nationale, de Léon Blum à Charles de Gaulle²⁴... Ont suivi, sous le même titre, des bandes dessinées adaptées du livre²⁵ suivies d'autres (*La bataille de Paris*, *Oméga*²⁶, etc.) qui teignent la campagne de France de couleurs plus vives et plus « positives ». Dans le même temps, d'autres bandes dessinées, plus « réalistes »²⁷, et des romans²⁸ se sont attachés à brosser un autre portrait du fantassin en uniforme kaki de 1940, digne de son prédécesseur en bleu horizon.

Reste que le contre-mythe, fût-il positif, n'est pas l'histoire... Sur les 1 428 appareils perdus, selon ses propres décomptes, par la *Luftwaffe*, seuls 1 129 sont imputables aux forces alliées (les autres sont perdus par accident) qui associent, à côté de l'Armée de l'air française, la *Royal Air Force* britannique, et, un temps, avant leur précoce capitulation, les forces belges et néerlandaises²⁹. Au mieux, les ailes françaises peuvent être créditées de 450 à 500 victoires (ce qui n'est pas négligeable...) perdant elles-mêmes 700 avions face à la chasse ou la *Flak* allemandes. De même, les pertes allemandes en France n'ont jamais, et de loin, égalé, ni même approché celles des premiers mois de *Barbarossa* en Union soviétique : 186 198 tués fin septembre et des centaines de milliers de blessés, en trois mois de campagne³⁰... Même si le combattant français, comme le *Tommy* britannique, n'a pas démérité, et a démontré en nombre d'occasions (Stonne, Dunkerque, les combats sur l'Aisne et dans les Alpes) sa combativité, le dispositif initial, l'absence de réserve stratégique et la faible réactivité de l'état-major expliquent largement la défaite.

Quant à l'uchronie, elle reste une uchronie, par définition indiscutable, parce qu'invérifiable... On ne saura jamais si la guerre pouvait être poursuivie à partir de l'Afrique du Nord française, parce que cela ne s'est pas produit et parce que ce choix n'a jamais été réellement envisagé ni débattu³¹.

Reconfigurer les mémoires de la défaite ?

Nous n'avons pas à notre disposition – une absence qui, comme telle, pose question – de sondage d'opinion sur le « ressenti » de la défaite de mai-juin 1940 dans la société française contemporaine. La seule enquête conduite, par la revue *Guerres&Histoire* en 2018, sur un échantillon non précisé et sans doute réduit, demandait « ce qu'il aurait fallu

24. Jacques Sapir, Frank Stora, Loïc Mahé, 1940. *Et si la France avait continué la guerre...*, Tallandier, 2010.

25. Jean-Pierre Pécau, Jovan Ukropina, *Et si la France avait continué la guerre I-Le grand déménagement*, 2-*Le sursaut*, 3-*La riposte*, Soleil, 2015-2017.

26. Chauvel, Boivin, Hennigot, *La bataille de Paris*, Dargaud, 2012 ; Duval&Pécau et Maza, *Oméga* (série « Jour J »), Delcourt, 2013.

27. Tardi, *Moi René Tardi prisonnier de guerre au Stalag II B*, Casterman, 2012.

28. Frédéric Fajardie, *Un pont sur la Loire*, La Table ronde, 2012.

29. Voir la démonstration impeccable de Vincent Bernard, « 1000 victoires aériennes et 100 000 tués : les mythes héroïques du printemps 1940 », Jean Lopez et Olivier Wieworka, *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, volume 2, Perrin/*Guerres et histoire*, 2017, p. 15-28.

30. J. Lopez et L. Othkmezuri, *Barbarossa*, op. cit., p. 598.

31. Voir les points de vue opposés d'Albert Merglen, « La France pouvait continuer la guerre en Afrique du nord », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 168, octobre 1992, p. 143-164 et de Christine Levisse-Touzé, *L'Afrique du nord dans la guerre 1939-1945*, Albin Michel, 1998.

32. *Guerres&Histoire*, 43, juin 2018. Le sondage fut lancé sur le groupe Facebook de la revue, sans que l'échantillon soit précisé. 43 % des sondés considèrent qu'il aurait fallu « attaquer dès septembre 1939 : les faiblesses se seraient révélées et auraient été corrigées » ; 25 % que « rien n'aurait pu éviter le désastre », car « ses causes sont trop profondes » ; 18,5 % qu'il aurait fallu « de vraies divisions blindées et deux fois plus d'avions de chasse » ; 12 % « avoir un autre commandant en chef que Gamelin ».

33. Michel Winock, « Mai-juin 1940, la défaite dont la France ne s'est pas remise », *Sud-Ouest*, 10 mai 2010.

34. Serge Barcellini, « Les Associations d'anciens combattants de 1940 », in Gilles Vergnon et Yves Santamaria, *Le Syndrome de 1940*, op. cit., p. 165-193.

35. Discours de François Fillon pour l'inauguration du Muséoparc d'Alésia, 22 mars 2012, cité dans Gilles Vergnon « "Nous sommes le 9 mai 1940..." Anamnèses récentes de la défaite de Mai-Juin 1940 (1980-2010) », *ibid.*, p. 135-152.

36. Valéry Giscard d'Estaing, discours en Sorbonne, 18 juin 1980, *Le Monde*, 20 juin 1980, *ibid.*, p. 138-139.

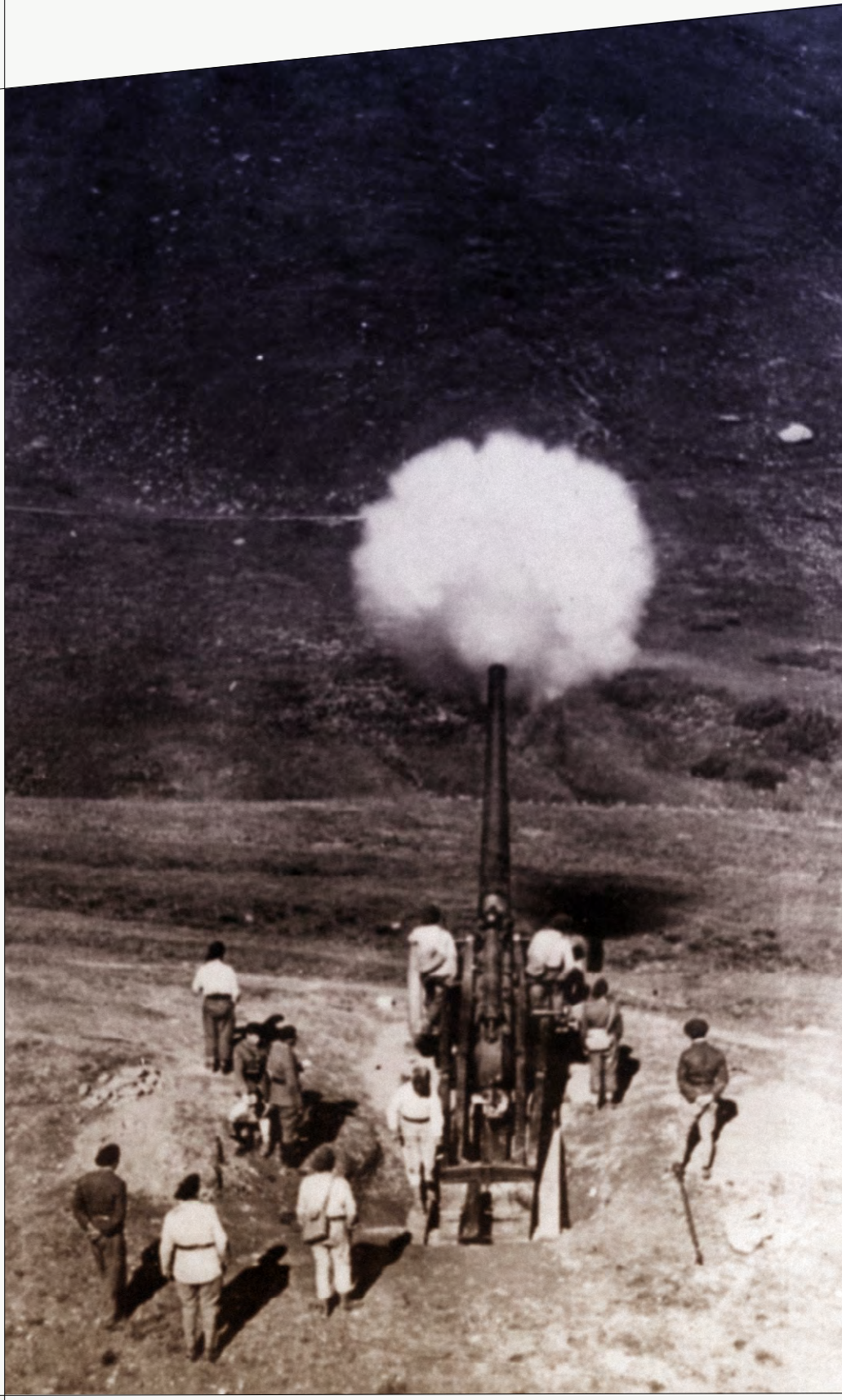
37. « Message aux combattants de 39-40 réunis au théâtre Marigny le 10 mai 1990 », *ibid.*, p. 143-144.

faire pour empêcher le désastre de 1940», une question appelant des réponses de type militaire³², mais ne portant pas, en tout état de cause, sur les résonances de la défaite. En l'absence de telles données, on ne peut que se livrer à des supputations fondées sur des matériaux disparates (presse, courrier des lecteurs, forums sur internet). Le jugement de l'historien Michel Winock, qui fonde le « pessimisme invétéré » des Français sur un « pessimisme historique » travaillé par le poids d'une défaite mal digérée³³, mais aussi, ajoutons-nous, jamais « compensée » par une victoire ultérieure sur un ennemi de « même niveau », est plausible. Mais, on le sait, la « mémoire collective » est un précipité qui s'alimente à plusieurs sources, dont, entre autres, l'action des acteurs de l'événement, l'enseignement scolaire de l'histoire, et l'intervention de l'État. Les premiers, anciens combattants de 39-40, ne se sont jamais regroupés dans des associations nationales spécifiques, à la différence de leurs prédécesseurs de 14-18 (UNC, UFC, ARAC...) ou de leurs successeurs de la guerre d'Algérie (FNACA), et se sont fondus dans les associations préexistantes ou cantonnés aux amicales régimentaires³⁴. Leur voix, faible, est restée locale, et n'a jamais pu produire de message spécifique audible.

On ne peut trop incriminer l'enseignement de l'histoire, qui doit traiter aujourd'hui, au collège et au lycée, de l'ensemble du conflit mondial en une poignée d'heures. Quant au rôle de l'État, s'il ne faut pas en surestimer l'importance, il reste déterminant sur un tel sujet. Ce n'est pas à propos de la défaite de 1940, mais de celle... d'Alésia que François Fillon, alors Premier ministre, parlait en 2012 d'une « défaite fondatrice », ajoutant que la nation « trouve dans ce mythe d'Alésia l'image de l'adversité qui l'a souvent frappée, et dont elle s'est toujours relevée par l'esprit de résistance qui l'anime³⁵ ». Or ce fil n'a jamais été suivi par aucune « haute autorité » de l'État, président ou chef du gouvernement depuis 1945, sous la IV^e comme sous la V^e République. Seules exceptions à ce vide de parole publique, le discours du 18 juin 1980 de Valéry Giscard d'Estaing, évoquant « la rayure noire qui était venue barrer, ce jour-là l'image de la France au point que nous n'osions plus la regarder³⁶ » et, surtout, le message de François Mitterrand aux anciens combattants de 1940 réunis le 10 mai 1990 au théâtre Marigny, qui les revalorise comme l'avant-garde de ces combattants venus de toute l'Europe, du monde entier... « qui, pendant cinq années, ont lutté contre la barbarie avant d'en venir à bout³⁷ ».

À quand une parole publique sur la défaite ? Il n'est jamais trop tard pour l'espérer...

Coll. Musée des troupes de montagne, Grenoble - DR



1939

1940



Nuit du 23 au 24 août
1^{er} septembre
3 septembre
26 septembre

12 avril

9 mai

10-19 mai

10 mai

12 mai

13-20 mai

14 mai

15 mai

19 mai

20-31 mai

20 mai

26 mai-4 juin

26 mai

28 mai

3 juin



CHRONOLOGIE

Signature du pacte germano-soviétique

L'armée allemande envahit la Pologne

La France déclare la guerre à l'Allemagne, début de la « drôle de guerre »

Le gouvernement interdit le parti communiste français

Le corps expéditionnaire français en Scandinavie quitte Brest pour Namsos (Norvège)

Crise ministérielle qui conduit Paul Reynaud à remanier son gouvernement

Échec de la manœuvre Dyle-Bréda

Offensive allemande à l'Ouest (Belgique, Pays-Bas)

Le général Gamelin déclenche la manœuvre Dyle-Breda à 6h30 du matin

1,5 millions de Belges et 50 000 Luxembourgeois déferlent sur les routes, bientôt rejoints par les Français eux-mêmes

Percée allemande entre Namur et Sedan, avancée vers la Manche

Rupture du front français à Sedan

Capitulation des Pays-Bas

Combats du colonel de Gaulle à Montcornet

Maxime Weygand succède à Maurice Gamelin à la tête des armées, Philippe Pétain entre au gouvernement

Les batailles du Nord et de la Somme à l'Aisne

En dépit des contre-attaques françaises, les avant-gardes allemandes atteignent Abbeville

Lyon voit arriver ses premiers réfugiés

L'opération Dynamo

La Première armée française et le corps expéditionnaire britannique repliés sur Dunkerque sont encerclés, début de l'opération Dynamo

En Norvège, les Alliés reprennent la ville de Namsos aux Allemands

Reddition de la Belgique

Raid de la Luftwaffe sur Paris



5-25 juin

La bataille de France

5 juin

La Wehrmacht déclenche l'offensive sur l'Oise et la Somme : début de la « Bataille de France »

10 juin

Le gouvernement français est à nouveau remanié : le général de Gaulle est nommé sous-secrétaire d'État à la Défense nationale
L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne

11 juin

Le gouvernement quitte Paris pour la Touraine
La nouvelle du départ du gouvernement provoque la ruée sur les routes
Le chef des armées françaises donne l'ordre de repli général

12-22 juin

L'effondrement

13 juin

Dernière réunion du Conseil suprême interallié à Tours

14 juin

Les Allemands entrent dans Paris, défilé de la Wehrmacht sur l'avenue Foch

15 juin

De nouveaux flux de réfugiés convergent vers Lyon

16 juin

Le gouvernement s'est exilé à Bordeaux
Démission du gouvernement de Paul Reynaud. Le maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement

17 juin

Dans un message radiodiffusé, Pétain annonce qu'il a demandé aux Allemands les conditions d'un armistice
Bombardement meurtrier en gare de Rennes

Nuit du 17 au 18 juin

Tentative de suicide de Jean Moulin

18 juin

Premier appel à la résistance du général de Gaulle à la BBC
Massacre de tirailleurs à Clamecy (Nièvre)

19 juin

Les Allemands entrent à Rennes et Nantes
Lyon déclarée ville ouverte dans la nuit
Massacre de tirailleurs à Montluzin (Rhône)

21 juin

Départ de parlementaires pour l'Afrique du Nord sur le paquebot Massilia
Déclenchement de l'offensive italienne
Début des négociations d'armistice à Rethondes

22 juin

Signature de l'armistice franco-allemand

23 juin

Hitler visite la capitale française

24 juin

Signature de l'armistice franco-italien

25 juin

Entrée en vigueur des armistices, cessation des combats

26 juin

Discours de Pétain annonçant qu'un ordre nouveau commence

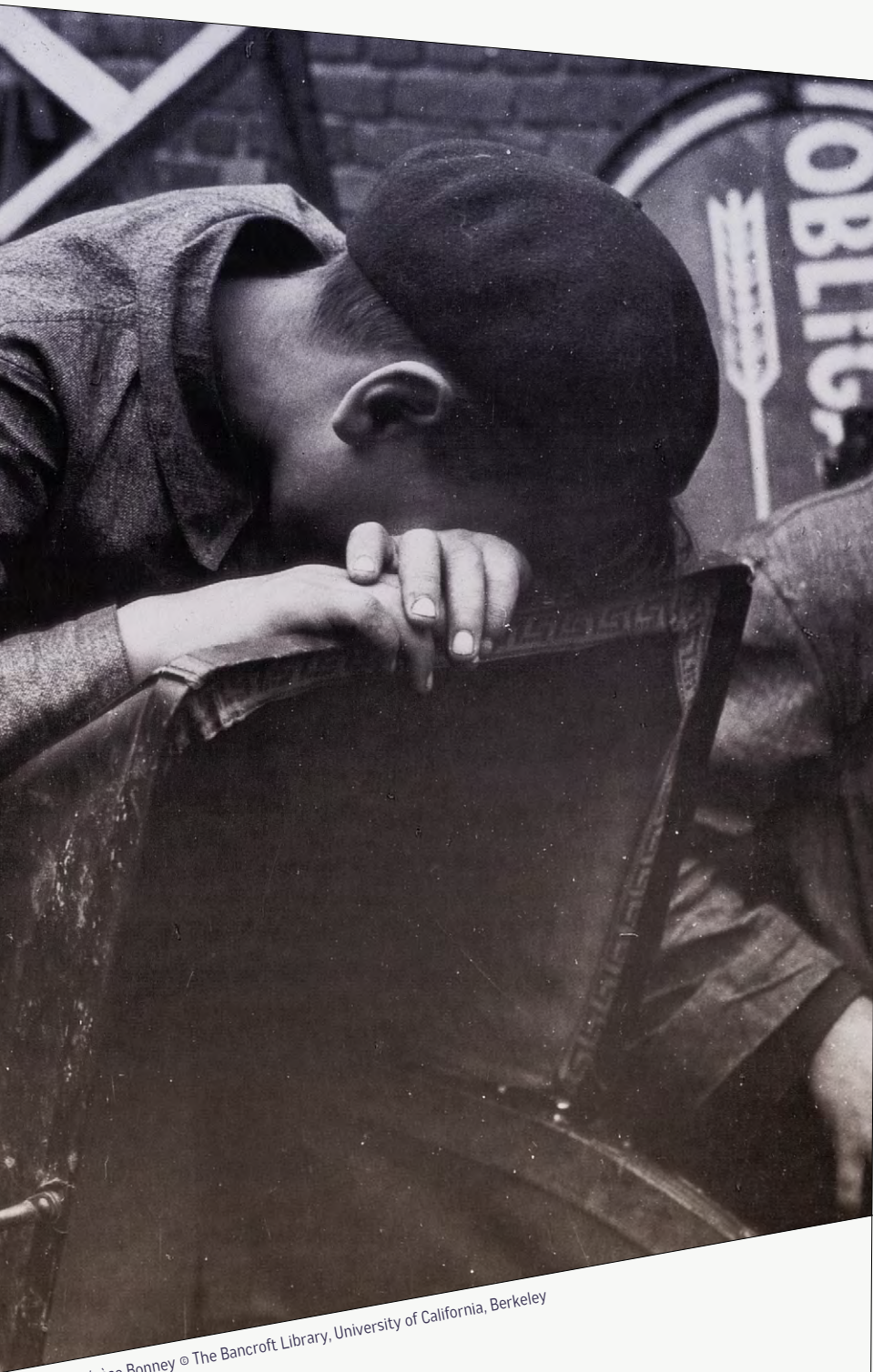
28 juin

De Gaulle est reconnu chef des Français libres par le gouvernement britannique

10 juillet

L'Assemblée nationale réunie à Vichy accorde les pleins pouvoirs au maréchal Pétain





COURTES BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX ACTEURS

Thérèse Bonney © The Bancroft Library, University of California, Berkeley

Albert Lebrun

(1871-1950)

Polytechnicien et ingénieur des mines, le discret et modéré Albert Lebrun occupe la fonction peu influente de Président de la III^e République française du 10 mai 1932 au 11 juillet 1940. Partisan du départ du gouvernement en Afrique du Nord, il se soumet cependant au courant majoritaire et appelle le maréchal Pétain à la Présidence du Conseil le 16 juin. Dans ses *Mémoires de guerre*, le général de Gaulle dira de lui « Comme chef d'État, deux choses lui avaient manqué : qu'il fut un chef, qu'il y eut un État ».

Maurice Gamelin

(1872-1958)

Major de Saint-Cyr, le général Gamelin est de 1935 à 1940 le chef d'état-major de l'armée et le vice-président du Conseil supérieur de la guerre. Homme clef du réarmement sous Daladier, généralissime en 1939, c'est un commandant en chef fiable, mais peu charismatique. Le 10 mai 1940, aveugle à la feinte de son adversaire, il ordonne d'appliquer ses plans coûte que coûte et rend possible la célèbre manœuvre en coup de faux de la Wehrmacht.

Maxime Weygand

(1867-1965)

Malgré son hostilité au régime parlementaire et sa proximité avec l'Action française, le général Weygand commande l'armée française de 1931 à 1935. Jugé plus dynamique que le généralissime, il succède à Maurice Gamelin le 18 mai 1940, pensant avoir encore le temps de monter une contre-attaque de grande ampleur. « Seul obtient la victoire celui qui frappe plus fort qu'il n'est frappé », écrit-il le 23 mai. Il est l'un des premiers à parler d'armistice.

Marc Bloch

(1886-1944)

Le médiéviste Marc Bloch est un des cofondateurs des *Annales* d'histoire économique et sociale. Issu d'une famille juive alsacienne, vétéran de 14-18, capitaine de réserve, il demande à combattre en 1939-1940 et rédige, à chaud, le manuscrit de *L'étrange défaite*, analyse implacable de l'effondrement militaire et politique de la France. Entré dans la Résistance en 1942, il est fusillé par la Gestapo le 16 juin 1944 dans l'Ain.

Paul Reynaud

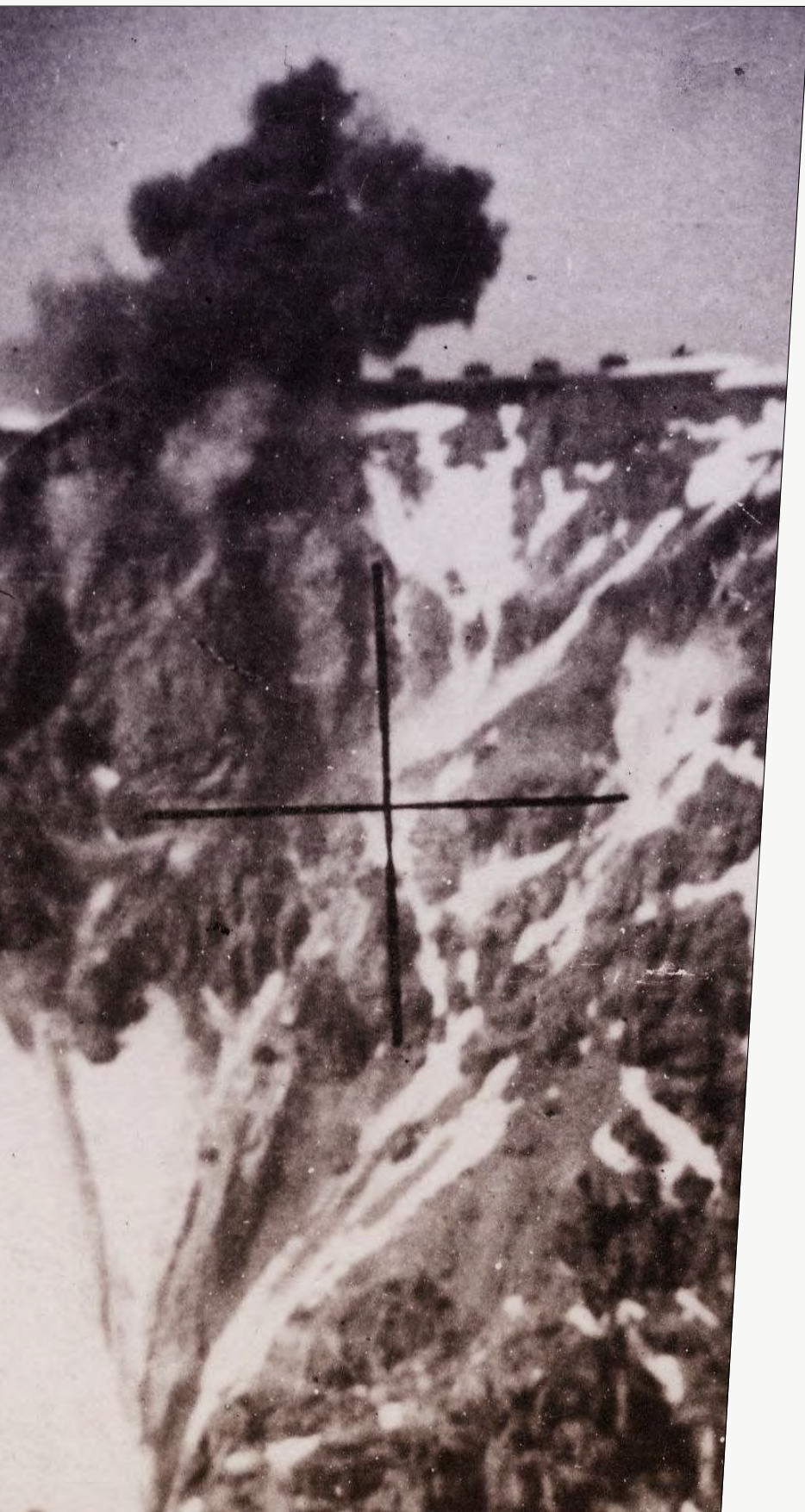
(1878-1966)

Ministre des Finances du gouvernement Daladier, proche du colonel de Gaulle, le modéré et brillant orateur Paul Reynaud est nommé président du conseil le 21 mars 1940. Au fil de trois remaniements, il tente de consolider son gouvernement en s'entourant d'hommes plus jeunes et sans esprit partisan, mais renforce en réalité la faction de ceux qui souhaitent un armistice. Le 16 juin, sous pression, minoritaire au sein de son propre cabinet, il démissionne, aussitôt remplacé par Philippe Pétain.

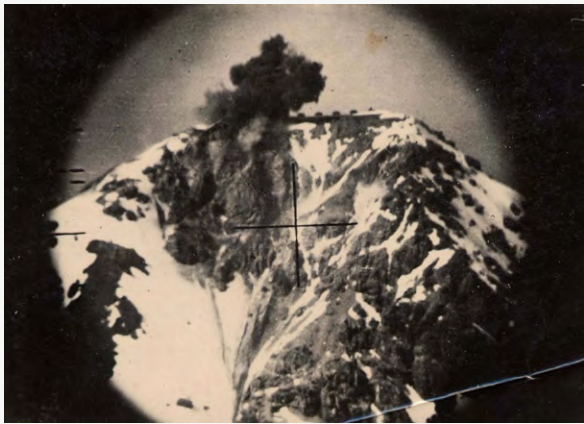
Charles de Gaulle

(1890-1970)

« Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer », assène Charles de Gaulle. Le 17 mai à Montcornet, puis entre le 26 et le 29 mai à proximité d'Abbeville, le jeune colonel mène de violents combats sur la Somme, insuffisants pour contrarier les plans allemands. Nommé sous-secrétaire d'État à la Défense nationale à partir du 5 juin, il est la voix de ceux qui souhaitent poursuivre la lutte aux côtés des Britanniques.



IMAGES POUR LA PRESSE



Tirs sur le fort de Chaberton

Collection Max Schiavon

Le 21 juin, un duel oppose la 6^e batterie du 154^e régiment d'artillerie et le fort Chaberton, ouvrage italien dominant le col de Montgenèvre et le Briançonnais. Réputé hors de portée de l'artillerie classique, le « cuirassé des nuages » qui faisait la fierté des Italiens voit six de ses huit tourelles neutralisées par des tirs français puissants et précis. Installés à près de 10 km de distance, des canons de gros calibres habilement manœuvrés viennent à bout du fort italien.

Coupe-coupe de tirailleur « sénégalais »

Fonds Jean Maurel, CHRD, Ar. 2096. Photo Pierre Verrier

Le plan de bataille organisé par le général Olry pour éviter que l'armée des Alpes ne soit prise à revers suppose l'établissement de points d'appui au nord-ouest de Lyon. Le château de Montluzin, siège d'une communauté de sœurs de l'ordre de Nevers, est choisi par le gouverneur militaire de Lyon pour établir le nœud de résistance. Tenu par les hommes du 25^e régiment de tirailleurs sénégalais, avec le soutien de la batterie du 405^e régiment DCA (défense contre l'aviation), Montluzin tombe aux mains des soldats allemands à l'issue de plusieurs heures de combat. Les religieuses et les soldats encore sur place assistent à un déferlement de violence envers les tirailleurs. Les officiers « blancs » du 25^e RTS sont également exécutés.



Correspondances, photographies de Julien Riffard

Fonds André Riffard, CHRD, Ar. 1427. Photo Pierre Verrier

Soldat du 86^e régiment d'infanterie, Julien Riffard, âgé de 27 ans, est positionné dans la région de Zondrange en Moselle quand débute l'offensive allemande. « Je devais partir en perm, mais ce coup-là il faut plus y compter », écrit-il à ses parents le 12 mai. Fait prisonnier le 20 juin 1940 à Essey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), envoyé au stalag XVII B en Autriche, puis transféré dans un kommando agricole, il ne rentre en France que le 20 mai 1945. Près de la moitié des Français capturés le sont entre le 17 et le 25 juin 1940.





Nous vaincrons, parce que nous sommes les plus forts

Affiche illustrée par JKap, Paris, Imprimerie Bedos et C^{ie}, novembre 1939 - CHRD, A 57

Quelques jours après l'entrée en guerre, Paul Reynaud déclare « Le 11 novembre 1918, l'Allemagne a succombé à la supériorité du potentiel de guerre des Alliés. Cette supériorité demeure. Elle est peut-être plus grande encore aujourd'hui. Le poids des deux plus puissants Empires du monde, celui de l'Angleterre et le nôtre, est jeté dans la balance. Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. » Cette dernière phrase, raillée sous Vichy, devient en novembre 1939 le slogan d'une affiche pour les bons d'armement, représentant sur un planisphère la vaste étendue des empires français et britannique engagés contre le III^e Reich.



La ligne Maginot, soldat dans une casemate

Carte postale, 1939

Fonds Bernard Le Marec, CHRD, Ar. 2077

Construite à partir de 1929 sur l'initiative du ministre de la Guerre Maginot, la ligne du même nom est constituée d'un réseau de casemates en béton, de barrages et de fossés, d'obstacles antichars et de forteresses souterraines. Elle s'étend sur 700 kilomètres des Ardennes à l'Alsace et de la Savoie à la Côte d'Azur, soit 465 kilomètres de front fortifiés.



Cartes postales sentimentales et humoristiques

Fonds Bernard Le Marec, CHRD, Ar. 2077. Photo Pierre Verrier

L'industrie de la carte postale connaît un véritable âge d'or durant la drôle de guerre. Romantiques ou humoristiques, elles rivalisent très largement avec les franchises militaires à l'effigie du Général Gamelin qu'utilisent les soldats pour écrire à leurs proches. Plusieurs maisons se consacrent à la « carte postale d'amour », qui met en scène dans des décors soignés des acteurs de cinéma. Les illustrateurs rivalisent quant à eux dans le registre de l'humour, et souvent de la gaudriole, livrant aussi des séries complètes célébrant l'amitié franco-britannique.



De Gaulle chef des Français combattants

Brochure éditée par le service d'information de la France libre, 1943

Fonds Marie Couton, CHRD, Ar. 2078

« Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer » assène Charles de Gaulle. Le 17 mai à Montcornet, puis entre le 26 et le 29 mai à proximité d'Abbeville, le jeune colonel mène de violents combats sur la Somme, insuffisants pour contrarier les plans allemands.



Maurice Weygand, Paul Reynaud et Philippe Pétain, sortant du ministère de la guerre, 25 mai 1940

Photo Keystone

Collection CHRD, Ar. 2118

Entre le 17 et le 19 mai, pour soutenir le moral des Français et les rassurer, Paul Reynaud convoque deux figures de la Grande Guerre, Philippe Pétain, qu'il nomme vice-président du conseil, et Maxime Weygand, nouveau commandant en chef de l'ensemble des théâtres d'opérations. Conservateur et anticommuniste pour l'un, réactionnaire et antidreyfusard pour l'autre, ces deux officiers supérieurs vont bientôt appeler à la fin des combats.



Paris-Match, 16 mai 1940

Collection Maïe Fel

Ce portrait maculé de Léopold III en Une de *Paris-Match*, accompagné de l'inscription « Le roi félon ! », exprime le sentiment d'une majorité de Français après l'annonce de la reddition de la Belgique, le 28 mai 1940. Paul Reynaud l'indique à son tour dans un discours radiodiffusé : « L'armée belge vient brusquement de capituler, sans condition, en rase campagne, sur l'ordre du roi, sans prévenir ses camarades de combat français et anglais, ouvrant la route de Dunkerque aux divisions allemandes (...) Il y a 18 jours, le même roi nous avait adressé un appel au secours ».



Négociations de l'armistice franco-allemand à Rethondes, 21-22 juin 1940

Cartes postales éditées par les services de propagande allemands
Fonds Bernard Le Marec, CHRD, Ar. 2077

Les échecs allemands d'hier devenant les symboles du succès de la Wehrmacht, les négociations de l'armistice se déroulent les 21 et 22 juin dans le wagon de la clairière de Rethondes, sur les lieux mêmes de la signature de novembre 1918. Convoyée depuis Bordeaux, la délégation française conduite par le général Huntziger y retrouve Adolf Hitler qui assiste, en grande pompe, au début des entretiens.



À tous les Français

Tract bilingue

Fonds Michel Descours, CHRD, Ar. 1991

Le manuscrit de l'Appel n'a pas été prononcé à la radio tel qu'il a été écrit par le général de Gaulle. Les deux premières phrases ont été modifiées dans un sens plus conforme à l'intérêt du gouvernement britannique, qui veut encore croire que la France ne va pas abandonner son allié. Le texte de l'affiche *À tous les Français*, tout comme cette affichette biface, n'en présentent qu'une synthèse. Alors même qu'il n'a pas été enregistré, l'Appel a été inscrit en 2005 par l'Unesco au Registre de la mémoire du monde.



De Vercingétorix à Pétain

Jacques Reynaud (texte), Jean Chieze (ill.), G. P. éditions, Paris, 1942
Fonds Lucien Desmurger, CHRD, Ar. 2066

Avec cette brochure richement illustrée, la propagande de Vichy inscrit le maréchal dans la lignée des grands hommes qui ont fait l'Histoire de France. Dans un discours qu'il tient un an après sa nomination comme président du Conseil, le maréchal Pétain revient sur l'épisode tragique de l'exode, qu'il sait être le socle de sa popularité et de sa légitimité. Son portrait illuminé surgit ici des décombres enflammés d'une ville traversée par des cohortes de civils exténués.



Le Miroir, 19 mai 1940

Coll. CHRD

L'exode des populations est, pour une part significative, motivé par la menace des bombardements.

« C'en est fait de la douce intimité du foyer », légende le journaliste du Miroir devant cette photographie d'une mère et de son enfant dans les ruines de ce qui fût leur maison.



Je fais don de ma personne à la France

Carte postale, coll. CHRD

Dans un discours radiodiffusé le 17 juin au soir, le nouveau président du Conseil Philippe Pétain indique avoir accepté cette charge pour atténuer le malheur de la France et informe les Français de sa demande d'armistice.

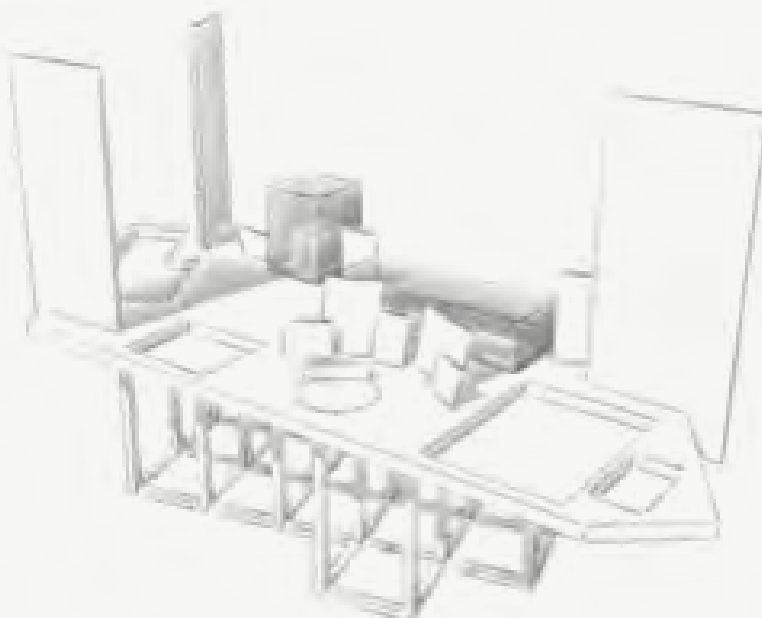
SCÉNOGRAPHIE

Après **Traits résistants** en 2011, **C'est le débarquement** en 2014 et **Les Jours Sans** en 2017, l'Atelier L+M signe avec **Une étrange défaite ?** sa quatrième réalisation pour le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

La scénographie accompagne l'interrogation de cette défaite en prenant comme point de départ le souvenir commun dominant : la débâcle. Celle-ci est employée comme une métaphore dans son sens premier, poétique : celui de la dislocation des glaces.

Au carrefour de l'évocation de la table de stratégie militaire et de la métaphore filée de la débâcle, le mobilier d'exposition génère des tables à facettes au service du contenu de l'exposition. La scénographie intègre des outils pour faciliter l'appréhension de cet épisode concis et technique. Dans cette optique des dispositifs informatifs ou évocateurs sont développés, comme la mise en mouvement d'une maquette du wagon de l'armistice pour appuyer l'écoute des enregistrements secrets de celui-ci...

Le graphisme didactique, agrémenté de pictogrammes, souhaite valoriser les données clés de cette période historique. Il propose une enquête visuelle sous le signe du « ? » pour réinterroger cette étrange défaite. Ainsi, des data-visualisations ponctuent l'exposition et offrent un nouvel angle de lecture sur cette période. Enfin, la typographie *November Stencil* de Peter Bilak accompagne le visiteur tout au long du parcours. Son dessin fragmenté et géométrique symbolise les armées et le morcellement du territoire.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Éditions Libel, Lyon
144 pages
90 illustrations couleur
18 euros
ISBN 978-2-917659-94-6

UNE ÉTRANGE DÉFAITE ? MAI-JUIN 1940

Préface de **Jean-Dominique Durand**

Auteurs : **Isabelle Doré-Rivé**, Lyon, printemps 1940

Olivier Wieviorka, *Une défaite inéluctable ? Les raisons d'un désastre*

Stefan Martens, *Une étrange défaite ? Les Allemands et la campagne de 1940*

Philip Nord, *Défaite militaire, revanche politique*

Yves Santamaria, *L'enjeu impérial*

Gilles Vergnon, « Tout le mal vient de 1940 », *Mythes et mémoire d'une défaite inadmissible*

Le catalogue reproduit notamment les deux textes sur Rethel et Dunkerque que le correspondant de guerre Joseph Kessel rédigea pour la quotidien *Paris-Soir*. Cette reproduction a été possible grâce à l'aimable autorisation des éditions Tallandier. La rareté des écrits contemporains de la campagne de mai-juin 1940 rend d'autant plus exceptionnelle la découverte de ces articles, saisis sur le vif des champs de bataille.



CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

« Une étrange défaite ? » est une exposition conçue par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (Ville de Lyon), sous la responsabilité de sa directrice, Isabelle Doré-Rivé. Elle a bénéficié du concours d'un comité d'experts :

Gilles Vergnon, commissaire de l'exposition, est agrégé et docteur en histoire, maître de conférences habilité en histoire contemporaine à Science-Po Lyon. Il est notamment l'auteur de *L'Antifascisme en France* (2009) et *Résistances dans le Vercors. Histoire et lieux de mémoire* (2012). Il dirige avec Yves Santamaria en 2014 le colloque *Le syndrome de 1940. Un trou noir mémoriel*, dont les actes sont parus aux éditions Riveneuve.

Stefan Martens est un historien allemand, directeur adjoint de l'Institut historique allemand de Paris (DHIP). Ses recherches portent sur l'histoire de la République de Weimar, le III^e Reich et la Résistance, l'histoire de la Troisième République française, le régime de Vichy ainsi que de la vie quotidienne en Europe sous l'occupation allemande.

Philip Nord est professeur d'histoire moderne et contemporaine à Princeton University. Spécialiste de la France des XIX^e et XX^e siècles, il est l'auteur de plusieurs livres dont *Les Impressionnistes et la Politique : art et démocratie au XIX^e siècle*. Il publie chez Perrin en 2017 *France 1940. Défendre la République* (1^{re} édition anglaise 2015).

Yves Santamaria est agrégé d'histoire-géographie et docteur en histoire contemporaine. Maître de conférences émérite à Sciences-Po Grenoble, il est notamment l'auteur de *Le parti de l'ennemi ? Le PCF dans la lutte pour la paix, 1947-1958*.

Olivier Wieviorka est un historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, professeur à l'École normale supérieure de Paris-Saclay. Il est notamment l'auteur de *La mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours* (Seuil, 2010), *Histoire de la Résistance, 1940-1945* (Perrin, 2013) et *Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris (1941-1944)* (Points, 2017).

BIBLIOGRAPHIE

Marc Bloch, **L'étrange défaite : témoignage écrit en 1940**, Paris, Gallimard, 2007 (1^{re} édition 1946)
Henri Amouroux, **La grande histoire des Français sous l'Occupation**. T. 1, **Le peuple du désastre : 1939-1940**, Paris, Robert Laffont, 1976
Jean-Louis Crémieux-Brilhac, **Les Français de l'An 40**, t. II, **Ouvriers et soldats**, Gallimard, 1990
Mai-Juin 1940. Défaite française, victoire allemande, sous l'œil des historiens étrangers, dirigé par Maurice Vaisse, Paris, Éditions autrement, 2000
La Campagne de 1940, sous la dir. de Christine Levisse-Touzé, Paris, Tallandier, 2001
Karl-Heinz Frieser, **Le mythe de la guerre-éclair : la campagne de l'Ouest de 1940**, Paris, Belin, 2003
Julian Jackson, **The Fall of France. The Nazi invasion of 1940**, Oxford University Press, 2003
Jean-Luc Leleu, F. Passera, J. Quellien, M. Daeffler, **La France pendant la Seconde Guerre mondiale. Atlas historique**, Fayard/Ministère de la Défense, 2010
Jacques Sapir, Frank Stora, Loïc Mahé, **1940. Et si la France avait continué la guerre...**, Tallandier, 2010
Éric Alary, **L'exode : un drame oublié**, Paris, Perrin, 2010
Jean-Pierre Azéma, **1940 : l'année noire**, Paris, Fayard, 2010
Stefan Martens, Steffen Prauser (dir.), **La guerre de 1940. Se battre, subir, se souvenir**, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2014
Gilles Vergnon, Yves Santamaria (dir.), **Le syndrome de 1940. Un trou noir mémoriel ?**, Riveneuve éditions, 2015
Jean Lopez et Olivier Wieworka, **Les mythes de la Seconde Guerre mondiale**, volume 2, Perrin/Guerres et histoire, 2017
Philip Nord, **France 1940 : défendre la République**, Paris, Perrin, 2017
Hervé Drévilhon et Olivier Wieworka, **Histoire militaire de la France**, t. II **De 1870 à nos jours**, Perrin, 2018
« 1919-1939 : comment la France a gâché sa victoire : dossier », **Guerres & Histoire**, n° 49, juin 2019, p. 34-55

ROMANS, BANDES DESSINÉES

Jean-Paul Sartre, **Les chemins de la liberté**. T. 3, **La mort dans l'âme**, Paris, Gallimard, 2017 (1^{re} édition 1949)
Robert Merle, **Week-end à Zuydcoote**, Paris, Gallimard, 1949, réédit. 2001
Julien Gracq, **Un balcon en forêt**, José Corti, 1953
Claude Simon, **La Route des Flandres**, Éditions de Minuit, 1960
Frédéric Fajardie, **Un pont sur la Loire**, La Table Ronde, 2002
Irène Némirovsky, **Suite française**, Paris, Gallimard, 2015 (1^{re} édition 2004)
Françoise Sagan, **Les faux-fuyants**, Paris, Julliard, 2008 (1^{re} édition 1991)
Philippe Tardi, **Moi René Tardi prisonnier de guerre au Stalag II B**, Casterman, 2012
Pascal Rabaté, **La Déconfiture**, Futuropolis, Première partie 2016, Deuxième partie 2018

33

FILMOGRAPHIE

Jeux Interdits, film de René Clément, sorti en 1952, d'après le roman de François Boyer
Week-end à Zuydcoote, film d'Henri Verneuil, sorti en 1964, d'après le roman d'Henri Verneuil
Mais où est donc passée la 7^e compagnie, film de Robert Lamoureux, sorti en 1973
Un balcon en forêt, film de Michel Mitrani, sorti en 1979, d'après le roman de Julien Gracq
Allons z'enfants, film d'Yves Boisset, sorti en 1981, d'après le roman d'Yves Gibeau
Bon Voyage, film de Jean-Paul Rappeneau, sorti en 2003, sur un scénario de Jean-Paul Rappeneau et Patrick Modiano
Les Egarés, film d'André Téchiné, sorti en 2003, d'après le roman de Gilles Perrault
Trois jours en juin, film de Philippe Venault, sorti en 2005, d'après le roman de Frédéric Fajardie
En mai, fais ce qu'il te plaît, film de Christian Carion, sorti en 2015
Dunkерque, film de Christopher Nolan, sorti en 2017

INFORMATIONS TECHNIQUES

Scénographie : L+M, Louise Cunin, Mahé Chemelle

Mise en lumière : Gilles Châtard

Multimédia : Hémisphère

Menuiserie et peinture : JBM menuiserie

Impressions graphiques : SITEP

Montage et soclage : Fixart, Alexandre Jolly

Graphisme de communication : Aude Caruana

Restaurations : Stéphane Crevat, Aurélia Streri,
Philippe Thiollière

Photographies : Pierre Verrier

Catalogue d'exposition : Éditions Libel, Lyon

LES PRINCIPAUX PRÊTEURS

Archives départementales et métropolitaines, Lyon

Archives municipales de Lyon

Archives départementales de l'Ardèche

Archives départementales de la Nièvre

ECPAD, Ivry-sur-Seine

IMEC, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

Institut Lumière, Lyon

La Contemporaine, Paris

Musée de l'Armée, Paris

Musées militaires de Saumur, Saumur

Musée d'Histoire militaire de Lyon et sa région, Lyon

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, Nantua

Musée de la Libération de Paris, musée du général Leclerc,

musée Jean Moulin de la Ville de Paris, Paris

Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon

Musée de Radio France, Paris

Musée des troupes de montagne, Grenoble

MUNAÉ, Le Musée national de l'Éducation, Rouen

Service historique de la Défense, Vincennes

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 23/09/2020 au 21/03/2021

CHRD – Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

Espace Berthelot – 14 Avenue Berthelot, 69007 Lyon
Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h
Fermé les jours fériés sauf le 11 novembre

INFORMATIONS

Par téléphone au 04 72 73 99 00
Sur le site internet www.chrd.lyon.fr/chrd/

ACCÈS

Tramway : T2, station Centre Berthelot
Compter 10 min à pied pour rejoindre le CHRD depuis Perrache.

Métro : Ligne A, station Perrache – Ligne B, station Jean-Macé

Voiture : Parc Berthelot, rue de Marseille
(stationnement payant)

Vélo : Station Centre Berthelot, rue Pasteur,
angle avenue Berthelot

TARIFS

Tarif plein : 8 € | Tarif réduit : 6 €

Entrée gratuite : – de 18 ans, personnes handicapées
et leur accompagnateur, bénéficiaires des minimas
sociaux et personnes non imposables (sur présentation
d'un justificatif)

Visite guidée

3 € / 1 € pour les – de 18 ans (+ entrée au musée)

Parcours urbain

Tarif plein : 6 €

Tarifs réduits : 3 € pour les 18-25 ans

1 € pour les – de 18 ans

CARTES

Carte musées

Accès illimité aux expositions permanentes
et temporaires des 6 musées municipaux*

Tarif plein : 25 €

Tarif réduit : 7 € pour les jeunes de 18 à 25 ans

Valable 12 mois, de date à date

Carte culture

Tarif plein : 38 €

Tarif réduit : 15 € pour les jeunes de 18 à 25 ans

Valable 12 mois, de date à date

Offre complète multimédia de la Bibliothèque
municipale + accès illimité aux expositions permanentes
et temporaires des 6 musées municipaux*

Lyon City Card

La Lyon City Card offre 31 prestations et 12
réductions et couvre l'ensemble de l'offre culturelle
lyonnaise ainsi que les transports en commun en
accès illimité.

Tarif plein :

24h : 24 € | 48h : 33 € | 72h : 42 €

Tarifs réduits : pour les enfants et les étudiants

Les cartes Musées, Culture et Lyon City Card sont en
vente dans les 6 musées précités

* Musée des Beaux-Arts, Musée d'Art contemporain, CHRD, Musées
Gadagne, Musée de l'Imprimerie et de la communication
graphique, et Musée de l'automobile Henri Malartre.

française — Mairie de Lyon

Chers Concitoyens,

où je suis de collaborer à la
intérêts de la France si grave
m'oblige à demeurer constam
au Héros de la République
ement.

un chagrin immense de ne pa
de vous, pour partager v

av.égi, ces jours dernie
t plus utile, aux intérêts de
à sa sécurité.

à de loin, je veille sur vo
ai rien pour adoucir vos s

re devoir e fais le rien.
s passer

Lyon

la France !

Émile

Mairie de Lyon,

nt de Chambre des Députés

se, 12, rue de la ... Lyon. — 85 bis, cours Tolstol, Villeurb

Photo Émile Rougé

RELATIONS PRESSE, MÉDIAS, INFLUENCEURS

Magali Lefranc

magali.lefranc@mairie-lyon.fr

+ 33 4 72 73 99 06

Philippe Fouchard Filippi

info@fouchardfilippi.com

+ 33 1 53 28 87 53

+ 33 6 60 21 11 94

